

## DÉRY Pierre-César

(1768 - 1812)

Général de brigade

### • Eléments biographiques :

Né à **Saint-Pierre**, département de la Martinique le 2 février 1768. En 1810 dans une lettre adressée au duc de Feltre, ministre de la Guerre, César Déry demande l'autorisation de se marier avec Julie Carafa, fille du duc de Noja (vieille famille de l'aristocratie napolitaine). César Déry est alors général de brigade au service du roi de Naples, Joachim Murat. Le ministre, considérant cette union comme « *convenable sous tous les rapports* », y donne son consentement par retour de lettre en 1811. Décédé le 18 octobre 1812 à **Vinkovo** (Russie).

### • Carrière militaire et campagnes :

Entre 1780 et 1782, il sert dans la Marine royale au sein de la flotte commandée par Lamotte Picquet (Toussaint-Guillaume Picquet, comte de la Motte), sur la frégate l'*Iphigénie* en 1780 et en 1781, puis sur la corvette l'*Elise* de 1781 à 1786, à bord de laquelle il est fait prisonnier de guerre le 13 novembre 1782. A cette date, il est garde marine. Il a probablement participé à plusieurs combats maritimes de la guerre d'indépendance américaine entre 1780 et 1782<sup>1</sup>. Il s'engage le 6 octobre 1788 comme chasseur au 12<sup>e</sup> Régiment de chasseurs à cheval. Il gravit les échelons de la hiérarchie militaire au sein de cette unité : bas-officier à partir de 1791, il est fait officier (sous-lieutenant) le 1<sup>er</sup> juillet 1793. Le 13 mars 1802, il est nommé adjudant-major. Il sert en qualité d'aide-de-camp du prince Murat. On le retrouve chef d'escadron du 10<sup>e</sup> Régiment de hussards le

10 février 1806. Il est fait général de brigade le 6 août 1806 ; il est à nouveau aide-de-camp du prince Murat. Il participe à plusieurs campagnes des guerres révolutionnaires. Il sert dans l'armée du Nord entre 1792 et 1793 (général Dumouriez), puis dans l'armée de Sambre et Meuse (général Jourdan) et dans l'armée du Rhin à partir de 1793. Il participe à la deuxième campagne d'Italie en 1799-1800 (général Bonaparte). Il s'illustre également pendant les guerres napoléoniennes : il fait la campagne de la 5<sup>e</sup> coalition contre l'Allemagne et l'Autriche en 1809 ainsi que la campagne de Russie (1812).

### • Décorations et citations :

Le 16 mars 1793, il est blessé de deux coups de sabre à la bataille de **Saint-Trond** ; de deux coups de sabre également à la bataille de **Fleurus** (26 juin 1794). Le 11 novembre 1795 lors de la bataille de **Kreuznach**, il « *a pris 2 pièces de canon et à beaucoup contribué à la prise de 4 autres<sup>2</sup>* ». Le 10 mai 1800, en Souabe, il « *a pris un convoi de 180 voitures escortées par un détachement très supérieur au sien* » (campagne de l'armée du Rhin). Il est « *blessé d'un coup de feu et fait prisonnier* » à la bataille de **Marengo** (14 juin 1800). Pierre César Déry est fait membre de la Légion d'honneur le 19 décembre 1803. Il meurt au combat pendant la campagne de Russie, tué « *le 18 octobre 1812 dans une charge contre les Cosaques, en avant de Vinkovo* ».

### • Sources :

SHD GR 8 YD 1379.

---

*Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Les archives des Départements et Régions d'Outre-mer et celles de Collectivités d'Outre-mer ont également été mobilisées. Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.*

---

<sup>1</sup> L'indication « a fait toutes les campagnes de la guerre d'Amérique » qui figure sur son dossier personnel est sans doute abusive.

<sup>2</sup> On trouve dans son dossier personnel une relation plus détaillée de cette action d'éclat : « [...] près de Kreuznach le capitaine Déry alors lieutenant fondit avec vingt-cinq hommes sur une batterie ennemie de deux pièces [...] qui allaient faire les plus grands ravages dans nos rangs, et malgré la supériorité de l'ennemi parvint par son ardeur et son courage à les envelopper. Coupa le bras à un canonier, au moment où il allait mettre le feu, s'empara des pièces, qu'il sut également défendre contre les tentatives de l'ennemi pour les reprendre. Ce qui lui valut les paroles flatteuses du général Marceau... ».